

VOLLÈGES

UN CAS D'INDUSTRIALISATION D'UNE COMMUNE MONTAGNARDE

CHARLES A. BURKY

Vollèges, commune et village, est située au-dessus sur la rive droite de la Dranse, le village à 835 m. d'altitude, à l'entrée de la vallée de Bagnes, au sommet du cône d'alluvion du torrent de Merdenson, cône formé des dépôts provenant du cirque d'érosion s'étendant entre la Pierre-à-Voir (2470 m.) et le Pas-du-Len(s).

Vollèges, orthographiée Villezo en 1178, Vullegio en 1179, Willegio en 1196, Vilagio en 1279, Vologium en 1294, signifie village.

Avec Chemin (au-dessus de Martigny-Bourg), Vence, Etier (sur la Dranse), Crie et Levron (séparé de Vollèges par une petite côte boisée), la commune comptait, en 1900, 133 maisons et 910 habitants (catholiques romains), le village à lui seul 32 maisons et 274 habitants. Elle marquait un certain dépeuplement, puisque en 1888 on y signalait 943 âmes. Depuis, avec des alternances de progrès et de recul, elle s'est brusquement développée.

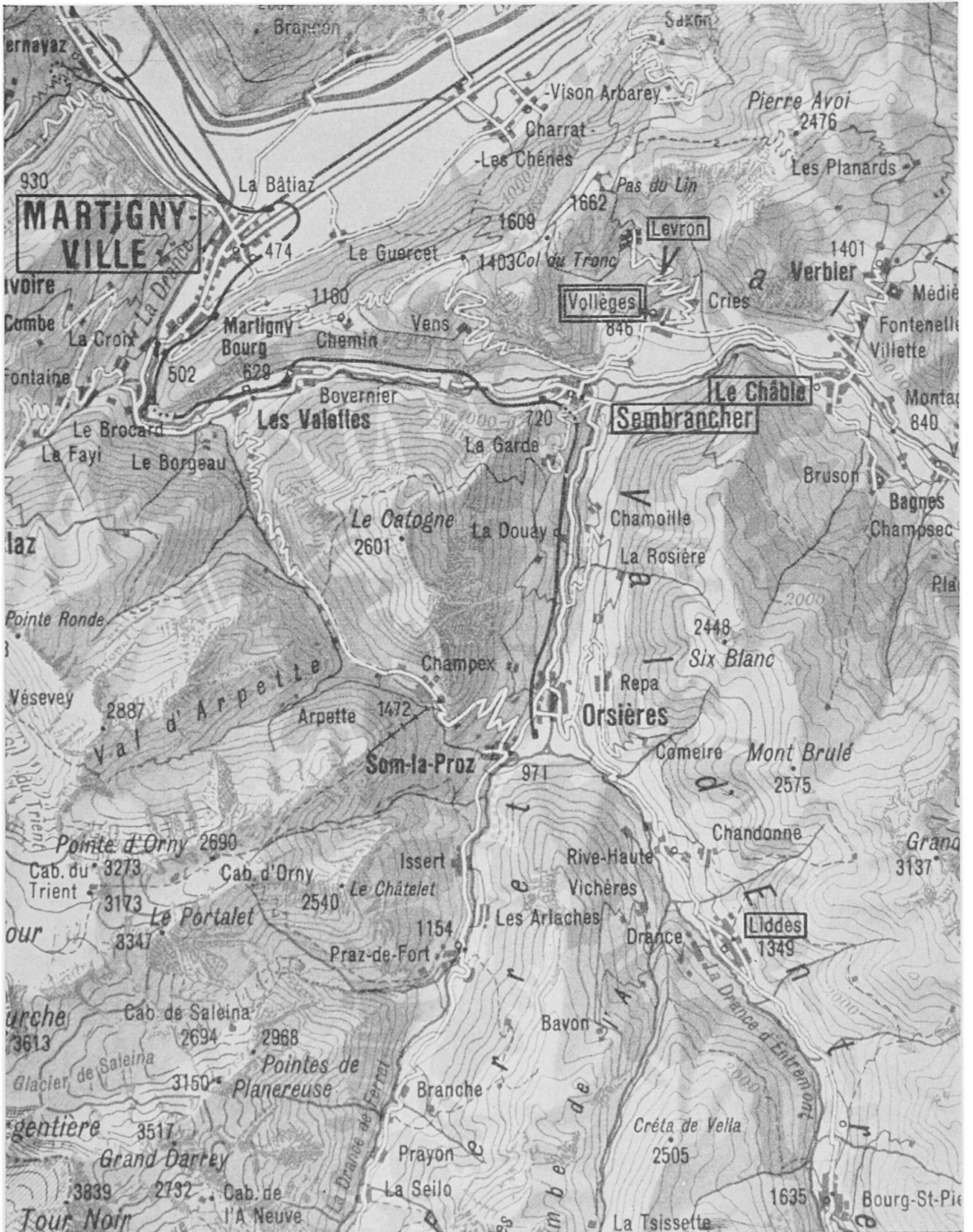
La commune a joué un rôle dans l'histoire. Les établissements anciens n'y manquent pas: tombes plates du bronze (Levron, etc.); pierre milliaire romaine (apportée probablement de Sembrancher, clef des vallées d'Entremont et de Bagnes). Toute la commune fut possession de la seigneurie de Bagnes, elle-même propriété de l'abbaye de St-Maurice (1150-1798). L'église remonte au XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Le château d'Etier du XVII^e, domine la route; la localité fut siège d'un vidomnat; un évêque de Sion y fut prisonnier, puis renonça aux droits spirituels «reçus de Charlemagne», parce qu'il craignait de voir le Valais adhérer officiellement à la Réforme. Il y avait là-bas, autrefois, un monastère des trappistes (constructions solitaires), aujourd'hui détruit, d'ailleurs comme le château. Une de leurs anciennes colonies se réfugia, durant la Révolution française, chez les Bénédictins de St-Pierre-de-Clages; elle restaura les constructions élevées pour l'exploitation des mines de fer et de plomb de Chemin. La dernière des Condé trouva également asyle dans le monastère en 1797, selon Henry Bordeaux.

La commune va se développer avec les travaux du percement du mont Chemin (usine électro-chimique de Martigny-Bourg) et la création du chemin de fer Martigny-Ville-Orsières, cette dernière, clef des vallées d'Entremont et Ferret.

Vollèges continue à cultiver les champs fertiles du cône, travail facile, de rapport assuré, champs qu'arrosent les deux bisses descendant, l'un du glacier de la Chaux, l'autre de la Dranse, à 7 km en amont. A signaler les riches vergers qui encadrent le village et le vignoble situé au nord du bourg de Sembrancher. Et n'oublions pas l'économie alpestre, l'élevage, avec son semi-nomadisme ou nomadisme alpin.

Un léger recul d'activité se produisit à Vollèges lors de l'abandon des anciennes mines du mont Chemin. Mais, dès 1895, la commune va tirer profit de l'hôtellerie, grâce à la création des stations du Len(s), puis de Chemin, avantages qui se doublent de l'introduction des sports d'hiver. Toutefois, les deux stations précitées sont plus facilement accessibles de Martigny-Combe.

Mais, voici que, tout d'un coup, on signale un nouvel et rapide essor à Vollèges, grâce à l'horlogerie. Il y a quelques décennies, on y installait déjà un petit atelier de pierres. L'activité, interrompue, fut reprise; elle occupe une quinzaine d'ouvriers. En 1948, il y a mieux: la fabrique d'ébauches de Bettlach (canton de Soleure) crée un atelier à Vollèges, un bâtiment ultra-moderne, en bordure du village. Une cinquantaine (52 exactement) d'ouvrières y travaillent: 10 % provenant de Vollèges même, un tiers même de Levron (hameau qui aujourd'hui s'enrichit également par la culture de la fraise de montagne), les autres, de Sembrancher, du Châble, de Versigères, même de Lourtier à 12 km. en amont), enfin d'Orsières. Les unes viennent à pied



Carte des lieux de résidence des ouvriers de la Fabrique d'Ebauches de Bettlach,
usine de Vollèges

(Avec l'aimable permission de l'OFIAMT)

les autres à vélo (l'une à scooter) ; elles ne prennent le train ou le car qu'en cas de mauvais temps.

Ces femmes remettent, pour ainsi dire, la totalité de leur paye à leurs parents, les liens familiaux n'étant en rien relâchés par l'activité nouvelle. Elles ne gardent que peu d'argent pour leurs dépenses courantes, à peine davantage pour leur trousseau.

Et voici l'emploi de cette « fortune » par la communauté familiale :

- 1° On liquide des dettes de famille, s'il y en a ;
- 2° On améliore le régime alimentaire, sans toucher à l'alimentation traditionnelle du paysan de montagne ;
- 3° On procède à la réfection des immeubles et même à des constructions nouvelles (avec subvention officielle : jusqu'à 50 % de la dépense et un maximum de 8000 fr.) ;
- 4° Ceci fait, on commence à renouveler l'équipement ménager. D'un rapport KRAPF-KUNZ, de 1955, rendu sur mandat de l'Office fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail, on apprend que certaines familles ont acheté des meubles, des postes de radio, des cuisinières électriques, des machines à laver.

Quel est le bénéfice de la commune dû à la nouvelle industrie horlogère ? L'impôt foncier déjà lui rapporte 90 000 fr. par an. L'appoint horloger se monte à 9000 et l'impôt sur l'atelier d'ébauches lui-même à 6500. En d'autres termes, l'existence des nouvelles activités, dont le personnel fait 7½ % de la population totale, assure à la commune 16 à 17 % de ses recettes fiscales. Celle-ci a pu améliorer ses routes, bitumer les rues du village, assurer une meilleure distribution d'eau. Elle envisage la réalisation d'un gros projet d'irrigation, dont bénéficieront les agriculteurs.

L'expérience de Vollèges démontre l'influence remarquable d'une petite unité industrielle sur une commune de montagne, sur le niveau de vie des habitants, sur les finances de la commune.

Espérons que, dans la période de haute conjoncture que nous vivons, et devant la pénurie de main d'œuvre, d'autres entreprises du Plateau suisse s'adresseront à d'autres villages montagnards, dont la population témoigne d'une adaptation étonnamment rapide aux exigences de leur nouvelle activité.

A la séance ordinaire, le 3 octobre 1956, du groupe parlementaire de l'Assemblée fédérale chargé de la sauvegarde des intérêts de la population montagnarde, le D^r Hummler, délégué aux Occasions de travail, orienta sur les avantages d'une décentralisation industrielle au bénéfice des entreprises, mais aussi des régions montagneuses. Devant l'insuffisance numérique de la main d'œuvre suisse, pourquoi, au lieu de faire uniquement appel à l'étranger, ne déplacerait-on pas, en une mesure croissante, les industries qui s'y prêtent vers la montagne, où vit une population qualifiée, en partie disponible ?

Il paraîtra curieux qu'à cette réunion on ait élu comme nouveau président du groupe, le conseiller aux Etats J. Moulin, précisément de Vollèges.

VOLLÈGES, BEISPIEL DER INDUSTRIALISIERUNG EINER GEBIRGSGEMEINDE

Die Bagnesergemeinde Vollèges gehörte bis vor wenigen Jahrzehnten zu den Entvölkerungsgebieten der Schweiz. Abseits der Durchgangsstraße von Martigny nach Le Châble und Verbier gelegen, gewann sie auch nicht sehr von der Eisenbahn, mit der sie vor einigen Jahren durch den Bau der Talbahn verknüpft wurde. Seit kurzem jedoch scheint sie durch die Niederlassung der Uhrenindustrie, insbesondere durch eine Ablage der Ebauches-Fabrik Bettlach, einen bemerkenswerten Aufschwung zu erfahren. Jedenfalls zeigt die bisherige Entwicklung, daß dieses Unternehmen der Gemeinde und ihren Bürgern willkommene Verdienstmöglichkeiten zuteil kommen läßt, die sich sowohl im vergrößerten Steuerkapital als in der Inangriffnahme wichtiger, bisher kaum möglicher Gemeindewerke (Bewässerung) äußert. Auch das Lebensniveau der Bewohner hat sich gebessert, ohne vorderhand zu einer Lockerung der Bodenständigkeit zu führen. Es darf gehofft werden, daß noch weitere analoge « Sanierungsmaßnahmen » möglich sein werden.